

KATRIN, L'ESPRIT NOMADE

L'ENVIE DE VIVRE AUTREMENT SOMMEILLAIT EN ELLE DEPUIS LONGTEMPS. MAIS C'EST EN 2008 QUE LA FIBRE EXPLORATRICE DE KATRIN, CETTE AUTRICHIENNE AU PARCOURS TORTUEUX, S'EST RÉVEILLÉE. AU DÉTOUR D'UN VOYAGE EN CAMPING-CAR D'UN AN EN ASIE.

Texte : Clément Mellin

On ne s'improvise pas aventurière des temps modernes sans avoir consciencieusement mûri son projet. Surtout quand on est divorcée et à la tête d'une joyeuse tribu de cinq enfants. Pendant longtemps, Katrin a ainsi mis son rêve de vivre autrement entre parenthèse pour ne se consacrer qu'à ses chères têtes blondes et à son travail d'enseignante de techniques commerciales auprès d'apprentis. Un travail passionnant auprès d'un public - les apprentis en vente du CFA de Quétigny - « extraordinaire ». Mais, en 2006, une rencontre fait ressurgir son aspiration à découvrir de nouveaux horizons. « J'avais cette envie depuis longtemps - à force de lire des récits d'aventures d'autres familles - mais c'est ma rencontre avec Roland qui m'a permis de la concrétiser », analyse t-elle, avec le recul. Un an plus tard en effet, la vie de cette femme qui vit entre Dijon (21) et Loñs-le-Saunier (39) se tourne définitivement vers les voyages, avec l'achat de sa première « maison ambulante », une capucine Challenger. S'il s'agissait d'un retour aux sources pour son homme, qui avait parcouru l'Europe en camping-car dans sa jeunesse, la découverte de ce mode de voyage est totale pour Katrin. Loin d'être désagréable néanmoins. « Pour moi, se transformer en nomade, c'est quitter son petit confort pour s'interroger sur notre rapport au monde, se sortir de la torpeur dont nous enveloppe le quotidien pour vivre autrement. Cela permet aussi de retricoter les liens familiaux », explique t-elle, pleine de philosophie.

Sa première expédition dans le Morvan sonne comme une répétition avant le grand périple qui suivra l'année d'après, sur « la Route de la Soie ». A bord de Shere Khan - « en référence au tigre dans le Livre de la Jungle » - elle part, avec sa troupe, à l'assaut de l'Italie, l'Albanie, la Croatie, la Serbie Monténégro, la Slovénie, la Grèce, la Turquie, l'Iran, le Pakistan et finalement l'Inde. Rien que cela !

Des pays qui ouvriront les yeux de cette femme, chez qui les rapports humains et les rencontres ont toujours eu une place primordiale. « Ce voyage, ça a été une façon de prendre le temps de vivre, de ralentir sa course en revenant à l'essentiel, résume t-elle aujourd'hui. Les souvenirs qui me restent sont principalement des échanges, avec des personnes disponibles et généreuses, qui vous regardent dans les yeux quand elles vous parlent ». Et ce n'est pas un hasard si la Turquie est le pays qu'elle a préféré, « en raison de ses paysages magnifiques et surtout de la gentillesse extraordinaire de son peuple ». Si l'Inde la déconcerte et l'énerve quand elle y est, en raison des pressions permanentes et arnaques qui guettent les touristes, elle n'a aujourd'hui qu'un souhait : y retourner dès que possible. Les couleurs et odeurs, la cuisine et les repas partagés avec des familles, la curiosité des Indiens devant « Shere Khan », la joie de vivre des gens, malgré leur extrême pauvreté, le mariage à la sauce Bollywoodienne auquel ils ont été invités... Autant de moments magiques qui font remonter chez Katrin une émotion et une nostalgie palpable. Il faut dire que sa relation avec Roland n'a pas survécu au voyage, il se sépareront peu après leur retour. Depuis, Katrin continue de partager sa vie entre itinérances, sur des courtes durées, et ses adolescents, à qui elle a transmis son goût des voyages. Et si aucun périple n'est pour le moment prévu - ce ne sont pourtant pas les idées qui manquent - la flamme nomade qui l'anime n'est pas prête de s'éteindre.



« Se transformer en nomade, c'est quitter son confort pour s'interroger sur notre rapport au monde, se sortir de la torpeur dont nous enveloppe le quotidien pour vivre autrement. Cela permet aussi de retricoter les liens familiaux. »

